



Elle sera la pasteure des Glânois

ROMONT • *La pasteure Vanessa Lagier vivait hier son culte d'accueil dans la paroisse évangélique réformée. Son vœu: resserrer la communauté et travailler dans la proximité.*

STÉPHANE SANCHEZ

«Être pasteur, pour moi, c'est être un passeur, un pont entre les gens, entre la mort et l'espérance, entre la vie et la foi, la solitude et le mariage.» Elue en septembre dernier par ses paroissiens, Vanessa Lagier vivait elle aussi un passage, hier à Romont: son culte d'accueil dans la paroisse évangélique réformée de la Glâne, dernière étape avant son «installation» dans deux ans, «si tout va bien».

Choisie parmi une vingtaine de postulants, cette femme de 35 ans a tourné la page de 6 ans de ministère à Chêne (GE), où elle prêchait devant une vaste assemblée de notables, de théologiens, d'Africains et d'évangéliques. «Mais j'ai grandi à Orbe, sur une colline, dans une maison qui donnait sur la rue et sur la plaine, comme ici à Romont», glisse-t-elle. «J'avais envie de retrouver cette campagne et la terre.»

La jeune femme sort tout juste de deux mois de «Clinical pastoral training», une formation à la visite en hôpital dispensée au CHUV. «C'est un concentré de vie, l'hôpital. On y parle de la souffrance, de la mort, de la solitude, de la famille, du travail et même du chômage», explique-t-elle, résolue à faire de son ministère glânois un ministère de proximité.

«J'aime aller vers les gens, parler de leurs préoccupations pour construire quelque chose de communautaire, un sentiment d'appartenance. La foi qui se vit seul est difficile à renouveler. Partager permet de se recentrer, de trouver un apaisement. Je l'ai vécu lors de la mort de mon premier mari, emporté par une leucémie en 2010. Je l'ai vécu ensuite comme mère célibataire», confie Vanessa Lagier, maman d'un petit Samuel, 3 ans, et remariée l'automne dernier.

Une approche critique

Prenant la relève de Luc Ramoni, la pasteure apporte un bagage inédit à Romont. D'abord une passion pour l'éveil à la foi, passion qu'elle a nourrie à Genève en découvrant le concept «d'enfant théologien». «C'est l'idée que l'enfant n'est pas un vase que l'on remplit: il est capable de raisonner», explique-t-elle, prête aussi à s'investir auprès des adolescents.

Vanessa Lagier évoque aussi une autre approche: la «théologie du processus» développée outre-Atlantique.

Un regard critique sur la dogmatique chrétienne traditionnelle. La théologienne parle d'une «vision de Dieu où il ne se révèle pas comme le Tout Autre, mais comme un Dieu qui tient compte des contingences dans lesquelles on vit.»

Innovante, Vanessa Lagier n'est pas pour autant une révolutionnaire. «L'Eglise garde son langage propre et le culte reste codifié. Dans mes prédications, je fais quelques allusions à l'actualité, surtout à celle de la vie communautaire. Mais je ne choisis pas mes prêches en lisant le journal. Je m'appuie sur le lectionnaire. J'aime cette idée que les textes me choisissent. Et je prends soins de ne pas avoir de thème de prédilection», explique-t-elle devant son imposante bibliothèque de travail. La pasteure finit par concéder un intérêt «pour tout ce qui touche au début ou à la fin de la vie». «Des questions que j'aborde toujours sous l'angle pragmatique», assure-t-elle, en concédant aussi «une certaine sensibilité à la cause féminine».

Une touche féministe

Vanessa Lagier a d'ailleurs cosigné (avec 150 collègues) une lettre ouverte à Gottfried Wilhelm Locher, le président de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse. En novembre dernier, dans la «Weltwoche», ce dernier imputait la baisse de la fréquentation des églises à la féminisation du métier.

«C'est donner beaucoup d'impact à une minorité, puisque les femmes ne représentent que 30% de l'effectif des pasteurs!» réplique Vanessa Lagier. «Reste que les femmes vivent dans l'Eglise protestante ce que vivent les femmes cadres dans des entreprises. Mais à Romont, le pas est fait puisque la paroisse a opté pour la première fois pour une femme. Rien ne sert d'opposer les deux sexes.»

Et si la désaffection des églises est bien réelle, Vanessa Lagier n'en fait pas son cheval de bataille. «Je serai disponible. Le culte sera ouvert à tous ceux qui veulent s'exprimer, en parole comme en musique. Mais je laisse le problème de la relève entre les mains de Dieu. Je vais déjà faire connaissance des gens qui sont là et profiter d'être avec eux.» Elle a de quoi faire: sa paroisse compte 2400 âmes, soit mille de plus qu'en 2003. I



«La foi qui se vit seul est difficile à renouveler», observe Vanessa Lagier. VINCENT MURITH